

# BULL



Texte MIKE BARTLETT  
Traduction KELLY RIVIÈRE  
Mise en scène MAXIME COGGIO

Avec  
HARRISON ARREVALO  
AURÉLIEN GABRIELLI  
PAUL MOULIN  
ROXANNE ROUX

*Projet en compagnonnage avec le théâtre de l'Argument  
compagnie conventionnée*

---

Traduction, dramaturgie  
et collaboration artistique  
Assistant à la mise en scène  
Son et lumière

*Kelly Rivière*  
*Michael Charny*  
*Samuel Mazzotti*

# Note dramaturgique

« Le monde est une tragédie pour celui qui sent, une comédie pour celui qui pense »

Horace Walpole

## **Harcèlement. Humiliation. Mise à mort.**

Une entreprise. Trois collègues - deux hommes et une femme - attendent leur supérieur. La société doit réduire ses effectifs. L'un d'entre eux doit partir. Mais lequel ?

Dans Bull, Mike Bartlett décrit un monde, celui de l'entreprise au XXI<sup>e</sup> siècle, où les êtres travaillent ensemble à se détruire pour sauver leur peau, où la peur de l'échec, du licenciement les pousse à se défaire volontairement de leur humanité, où l'injonction frénétique à l'efficacité, au rendement, à la bonne humeur de façade, à la réussite personnelle anéantit tous les liens humains qui peuvent exister entre des hommes et des femmes sensés travailler ensemble, au profit de comportements tels que la délation, la manipulation, l'humiliation. Et le résultat est bien celui escompté par l'entreprise : c'est le plus « faible » qui est abattu, c'est-à-dire le moins cynique.

La charge politique est donnée d'emblée dans le titre : le taureau de Wall street, emblème du monde de la finance, incarnation de l'investisseur qui fait monter la valeur d'une marchandise. Nous sommes en présence de ces « loups de Wall Street » qui connaissent bien les termes bulltrap, bullmarket, et savent quels sont les moyens pour rester dans la partie. Tony et Isobel, jeunes cadres fraîchement diplômés, se sont alliés pour faire en sorte, par tous les moyens possibles, que leur collègue Thomas se fasse licencié - à leur place. Et ce sera sanglant.

## **La tragédie. La corrida.**

Pour représenter cet univers, Mike Bartlett choisit une forme qui rappelle la tragédie classique : la règle des 3 unités est respectée. Unités de temps, de lieu et d'action. Nous sommes dans un huis-clos, l'action entière se déroule en ligne droite et sous nos yeux médusés. Le théâtre nous offre cette joyeuse opportunité : assister en direct à la mise à mort d'un homme par ses semblables. Nous pensons très naturellement à une autre forme de spectacle, elle aussi très proche de la tragédie : la tauromachie. Ce n'est pas pour rien que « Bull » en français se dit « taureau » : au milieu de l'arène, un homme, Thomas, pour qui l'on a prévu une cérémonie en trois temps avant le sacrifice final. La cérémonie, la pièce, cette corrida, est-elle expiatoire ? D'où vient que l'on rit autant ? Sommes-nous sauvés du mal ou terrassés ?

## **L'écriture**

L'auteur n'a pas choisi l'alexandrin pour déployer cette « tragédie ». L'écriture n'en est pas moins férocement précise, chirurgicale. La pièce est écrite, avec ses nombreux / et - ainsi que ses blancs plus ou moins longs et mesurables dans la pagination qui représentent des espaces de silence et de liberté pour les acteurs, comme une véritable partition musicale, qu'il s'agit de traiter comme telle.

La pièce, à l'image du fantasme managérial par excellence, est incroyablement efficace. Elle n'excède d'ailleurs pas 50min. Ni Thomas, le jeune cadre à abattre, ni le spectateur n'ont le temps de souffler, seulement de rire, et d'un rire étrangement et absolument jubilatoire.

Au printemps dernier, la metteuse en scène Maia Sandoz, avec qui je travaille depuis plus de trois ans en tant que comédien, m'a proposé de mettre en espace 3 textes pour le festival de lectures : les Eclosions Printanières à Fontenay-en-scène, en me laissant le choix de la distribution. Parmi ces textes, tous trois écrits par des auteurs contemporains anglais, celui-là m'a profondément remué. J'ai immédiatement ressenti la nécessité de le porter sur scène : cette écriture percutante, extraordinairement vivante. Sa vision sans concession du monde du travail. Je reconnais dans ces jeunes gens, et parmi d'autres que je côtoie dans la vie, cette frange toujours plus nombreuse de la jeunesse et de la société en général prête à sacrifier absolument tout pour leur « réussite » au sein de l'entreprise, y compris leur propre corps, comme on le voit dans la multiplication exponentielle des cas de « burn-out ». Car Mike Bartlett met le doigt là où ça fait mal : nos modes de vie toujours plus effrénés, au service d'un fonctionnement capitaliste auquel nous ne croyons plus mais que nous continuons à élaborer activement, aveuglément, et qui achève de nous diviser tous les jours un peu plus.

## Tri-frontal

Ce que j'aime énormément dans cette pièce, c'est le théâtre qu'elle implique : une forme brute, directe, sans fioritures. Un théâtre d'acteurs.

Je veux que l'on distingue, derrière leur cruauté apparente, l'extrême fragilité de ces jeunes gens biberonnés aux valeurs du néo-libéralisme. Ils ont terriblement conscience d'être des « ressources interchangeables ». Et ils ont prodigieusement peur.

Pour cela je veux que les spectateurs soient très proches d'eux, presque parmi eux. Je pense bien sûr aux espaces dits des « open space » où règnent la transparence et l'impossibilité de se cacher, d'avoir rendez-vous avec son intimité, donc son humanité, où on s'observe, on s'épie mutuellement. Je pense également, et comme évoqué plus haut, à la corrida : je souhaite que le dispositif scénique soit celui d'une arène circulaire, au sein de laquelle évoluent les acteurs. Ainsi, une coursive située entre deux rangs de spectateurs permet aux acteurs/matadors de se réfugier, de se dissimuler, et inclue encore d'avantage le public à la représentation.

Nous avons expérimenté cette forme à l'occasion d'une lecture de la pièce donnée aux éclosions printanières à Fontenay-en-scène en mai dernier. Parmi les lieux qui nous étaient proposés à l'espace Gérard Philippe, nous avons choisis le chapiteau, donnant une force particulièrement intrépide à la cérémonie.

Nous avons rencontré à cette occasion la traductrice de l'oeuvre de Mike Bartlett, Kelly Rivière, qui est elle-même actrice et metteuse en scène. Elle participe à la création de ce spectacle en tant que dramaturge et collaboratrice artistique.

Je ne désire globalement que très peu d'effet. Pour la lumière, une légère progression tout au long de la pièce : au commencement, une lumière agréable, « cosy », celle d'une société de conseil dotée d'un très bon capital, pour évoluer vers une lumière plus contrastée, où les visages se « creusent », où les ombres se dessinent. Que l'on bascule sans s'en rendre vraiment compte dans une atmosphère moins réaliste, plus proche du cauchemar. A l'ouverture, je souhaite un défilé rock-électro inspiré du paseo de la corrida, les acteurs défilent sur une création sonore originale. A la fin, je souhaite que l'échauffourée pathétique entre Thomas et Isobel soit une danse chorégraphiée et cette fois encore accompagnée par des effets sonores et de lumière.

Aucun décor, nous déciderons à l'occasion de notre première résidence de la nécessité d'une table-machine à café.

Je souhaite que le spectacle soit facilement transportable et adaptable. J'ai été profondément enthousiasmé par une tournée CCAS réalisée avec le spectacle l'Abattage de Gorge Mastromas (mise en scène par Maia Sandoz). J'aimerais beaucoup réitérer l'expérience avec ce spectacle, en l'ouvrant à des actions culturelles, le jouer en décentralisation, itinérance, lycées - avec des jauges bien sûr plus réduites puisque sans gradins, et sans effets lumière. La CCAS a ouvert une aide à la création de 8000 euros pour les spectacles dont le thème est le travail. Nous faisons la demande.

# Fiche Technique

Le dispositif est délimité au sol par du gaff tapis de danse blanc en hexagone, dont trois des cotés sont occupés par le public.

Celui-ci sera assis sur des chaises en quinconce.

Il y a trois ouvertures au niveau des lignes pour permettre les entrées et sorties des comédiens.

Cet hexagone a au minima 5m de large sur 5m de profondeur.

## LUMIERES

### Matériel demandé

24 circuits 3 kW

1 jeu d'orgue

6 pieds de projecteurs

10 découpes 1 kW 613SX en 132

10 PC 1 kW

4 PAR CP 62

L'ensemble du câblage

## SON

### Matériel demandé

6 x 108 XT ou équivalent, sur pied au plateau

Amplification et processeur recommandé par le fabricant

Une console numérique de type Yamaha

L'ensemble du câblage

Une liaison intercom entre le plateau et la régie

### Matériel apporté

Un ordinateur avec une interface audio

Un contrôleur

## LOGES

Loges pour 4 comédiens, 1 femme et 3 hommes

avec tables, chaises, miroirs, serviettes et portant avec cintres

## PLANNING

Nous arrivons à J0

Montage, réglages et raccords s'enchainent avant le jeu.

Nous avons besoin d'un régisseur plateau, un régisseur lumière et d'un régisseur son.

Le démontage se fait à l'issus de la représentation

Toute modification est bien entendue envisageable en amont de la venue de la compagnie

# Equipe Artistique

## **Maxime Coggio**

### Mise en scène

Maxime Coggio est né le 3 octobre 1990.

A sa sortie du Conservatoire, il joue au théâtre dans une pièce de et mise en scène par David Lescot : Les Glaciers grondants, puis sous la direction de Maia Sandoz dans l'Abattage rituel de Gorge Mastromas. Il joue ensuite dans les Noces de Betia de Ruzante dans une mise en scène de René Loyon, puis dans l'adaptation au théâtre de la BD de Fab'caro : Zaïzaïzaï de et mis en scène par Paul Moulin, actuellement en tournée. Il joue également dans le Voyage de Myriam Frisch de et mis en scène par Linda Blanchet au festival d'Avignon puis en tournée actuellement.

Il met en scène au cours de l'été 2017 la pièce de Natalie Sarraute, Pour un oui ou pour un nom, à l'occasion du festival L'Ortu d'Arte à Linguizzetta en Corse.

## **Harrison Arrevalo**

### Rôle de Tonny

De nationalité colombienne, Harrison étudie d'abord à l'Académie Supérieure d'Art de Bogota. En espagnol, il joue des textes de Müller et Shakespeare, avec, entre autres, Carlos Sepulveda et Merida Urquia.

En 2009 il s'installe à Paris, et intègre la classe libre des cours Florent, puis le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Il travaille notamment sur *Le Pays Lointain* de Lagarce avec Jean Pierre Garnier. Depuis sa sortie du CNSAD en 2015, Harrison joue avec Frédéric Jessua au Théâtre La Tempête : *Annabella*, *Domage que ce soit une putain* et avec Christophe Perton : *Une Vitalité désespérée*, *Pier Paolo Pasolini*, au festival d'Avignon. Il joue actuellement dans *Les Idoles* mis en scène par Christophe Honoré.



## **Aurélien Gabrielli**

### *Rôle de Thomas*

Aurélien Gabrielli a été formé par Bruno Blairet au Cours Florent, puis par Michel Fau au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Pour le film « Quand je ne dors pas » de Tommy Weber, il a été pré-nominé aux Césars parmi les jeunes espoirs masculins. Il a joué au côté d'Albert Dupontel dans « En Équilibre » de Denis Dercourt et au Théâtre, au côté de Michel Bouquet et Michel Fau dans « Tartuffe » de Molière. Actuellement en tournage d'une série télé programmée par France 3 Corse, « Over la nuit » réalisée par Julien Meynet, où il incarne le personnage principal.

## **Paul Moulin**

### *Rôle de Carter*

Né en 1974, il est comédien metteur en scène et cinéaste.

En 1996 il intègre l'école du Studio-théâtre d'Asnières où il rencontre Maïa Sandoz. Il devient metteur en scène et comédien de plusieurs spectacles de théâtre de rue et sous chapiteau.

Au théâtre il joue dans des mises en scène de Maïa Sandoz, Arlette Bonnard, Marcel Maréchal, René Loyon, Michel Durantin, Hervé Van der Meulen, Cyrille Labbé. Au cinéma il est acteur dans les films de Martin Drouot, Bertrand Bonello, Marion Vernoux, Claude Mourieras. En 2002, il participe au projet de Claude Mourieras TRIBUDOM, collectif de cinéastes dans lequel il réalise pendant plus de 5 ans, des courts-métrages avec des enfants d'écoles de Zone d'Éducation Prioritaire à Paris.

Il fait partie des membres fondateurs de La Générale, laboratoire artistique et politique situé dans le Nord-Est parisien, Il en sera co-directeur de 2006 à 2015. Co-fondateur avec Maïa Sandoz du théâtre de l'Argument, Il joue dans toutes les créations de la compagnie. Il collabore à la mise en scène de Maïa Sandoz sur *Maquette Suicide* de Maïa Sandoz, *Le Moche*, *Voir Clair*, *Perplexe* de Marius von Mayenburg et *L'Abattage rituel de Gorge Mastromas* de Dennis Kelly. En 2015, Il met en scène pour le festival Contre Courant, *Baby comme Bach*, *cabaret Pizza* et *Porno Teo Kolossal* d'après le dernier traitement de Pasolini.

*ZAI ZAI ZAI ZAI*, d'après la bande dessinée de Fabcaro, est sa 6e mise en scène.

## **Roxanne Roux**

### *Rôle de Isobel*

Après plus de 10 ans au sein de la compagnie de danse Grenade en parallèle d'études littéraires, Roxanne intègre le Cours Florent en 2009, et le termine en étant sélectionnée pour le Prix Olga Horsting en 2013. Elle entre ensuite au CNSAD, dans les classes de Sandy Ouvrier puis Nada Strancar avant de partir un an à New York pour étudier au Susan Batson studio. Elle rejoint la promotion 2017 pour sa dernière année au conservatoire qui s'achève au Festival In d'Avignon dans les mises en scènes de Clément Hervieux Léger et Yann Joël Colin. On a pu la voir à Paris dans *Le plus heureux des trois* mis en scène par Didier Long au théâtre hebertot en 2013, dans *La Dama Boba* par Justine Heyneman début 2019 et *La place royale* mis en scène par Claudia Stavisky.

## **MIKE BARTLETT**

À 34 ans, Mike Bartlett est l'un des dramaturges anglais les plus doués de sa génération. Diplômé de l'Université d'Oxford et de Leeds, il a été auteur en résidence au Royal Court Theatre en 2007 puis au National Theatre en 2011, et est actuellement auteur associé à la compagnie Paines Plough. Auteur prolifique, il écrit pour le théâtre, la radio, la télévision (BBC, ITV, Big Talk et Drama Republic) et le cinéma. Ses œuvres remportent de nombreux prix. En 2010, sa pièce *Cock* reçoit un Olivier Award, puis en 2011, *Love, love, love* reçoit le prix de la meilleure pièce contemporaine aux Theatre Awards. Sa pièce radiophonique *Not Talking* a remporté les prix Tinniswood et Imizon, et *Artefacts* a été primée au festival Old Vic New Voices. En 2013, il est nommé aux BAFTA awards, dans la catégorie talent émergent, pour sa série télévisée *The Town* diffusée sur ITV. En 2015, il remporte un Olivier Award pour sa pièce *King Charles III*.

Il a également mis en scène *Honest* de DC Moore et *Medea*, dont il a signé l'adaptation.

Il travaille actuellement en collaboration avec les théâtres Headlong Theatre, Liverpool Eryman and Playhouse, Hampstead Theatre et le Royal Court Theatre.

